

N° 265 juillet/août 89 25 F mensuel

BELGIQUE 183 FB SUISSE 7 FS CANADA \$5.50

ROCK & FOLK

**SUPPLÉMENT :
TOUS LES CONCERTS DE L'ÉTÉ
EN EUROPE**

**POUR OU
CONTRE LE HARD**



special été
CURE / SIMPLE MINDS
duel au soleil

LOU REED
JOHNNY CASH
BASHUNG

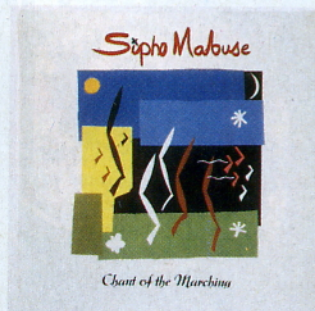
M 2531 - 265 - 25,00 F



3792531025009 02650

lui et aux USA. Mais, voici dix ans, Spho passait solo et se faisait une place de choix au Panthéon des superstars locales. Un artiste de dimension internationale ayant besoin d'un réseau efficace, Virgin signalait voici trois ans Spho pour le monde et sortait en 87 son premier album « mondial ». Cependant, voulant faire trop de concessions au son anglo-saxon, Spho perdait, malgré un tube (« Burn Out ») et une pochette griffée Mondino, pas mal de son crédit chez lui et ne perceait pas outre-Atlantique. Aujourd'hui, avec « Chant Of The Marching », Spho « Hotstix » Mabuse, super compositeur mais aussi multi-instrumentiste de talent, propose l'album qui devrait le propulser très haut. Produite par Nick Patrick, et enregistrée chez ICP à Bruxelles, l'album mêle cette fois-ci parfaitement son rock et rythmes zoulous. Le disque parfait pour ceux qui, attirés par l'Afrique, trouvent Clegg trop blanc et les groupes zoulous trop traditionnels.

A côté, Chicco fait figure de gamin. Un gamin qui a pris la place de Spho dans le cœur des kids de Soweto avec son mapantsula, ce mélange mix de rock, de funk et de jive qui a également fait craquer les spectateurs de la tournée Franchement Zoulou. « We Miss You Manelow », « Soldier » (son nouveau et redoutable hit) où le touchant « We Don't Need War » : Chicco a le chic pour composer des titres qui pénètrent le cerveau. L'album-compilation du kid de Soweto, Mercedes dorée et piscine outremer, est une entrée en matière idéale pour découvrir avant tout le monde des grands noms futurs de la musique black. Spho Mabuse et Chicco : les deux prochaines stars venues du pays de l'apartheid. — A.G.



Pere Ubu

Cloudland

Fontana (Phonogram)

Pere Ubu en agace certains. Jamais la même formation, pas de style vraiment défini, très peu de repères visuels. Et original avec ça... « Here it comes again. The ice-cream truck. The melody's about to make me sick. Baby shut that door. There's too much music in the land. You hear it everywhere. » (« Ice-Cream Truck »). A la différence de feu-Roy Orbison, solitaire « de profundis », David Thomas a, lui, décidé de s'accompagner. D'enrober sa lucidité intraitable de serpents, vignettes et autres patches colorés avec la spontanéité et le sens de l'harmonie tordu propres aux enfants. David Thomas entend des voix. Des voix qui le poussent à se parer de son époussette et partir à la chasse aux papillons. Mais David Thomas a une particularité.



Il fait ça les yeux fermés à reculons. Et le résultat, quand il n'asseyait pas directement, nous met aux aguets. Il y a toujours chez Pere Ubu, se faufilant entre les guitares projetées comme des framboises contre un mur de béton, une petite brise de synthèse crypté ou une boucle de basse derrière lesquelles peut se cacher la Vérité. Moins strictement expérimental ou avant-gardiste que par le passé, il faut avant tout retenir de ce onzième album du groupe de Cleveland enregistré en partie aux studios Paisley Park, outre cette ivresse de sons et de mélodies (déjà en 78, « Drinking Wine Spodyody ») présente jusque dans l'apaisement, un état de félicité un peu panthos qui empiète de plus en plus sur l'urgence. Comme si, en plein mouvement (en voyage, dirons-nous) le cerveau procédait à un arrêt sur image. Cerveau, intellect, intello : le rapprochement avec les anthropologues de Talking Heads et

l'héritage Beatles baigné dans l'humour tout britannique d'XTC reste latent, de même que la comparaison avec un Stan Ridgway ou des Cramps post-modernes. Mais bien que travaillée sous un angle peu ordinaire, la musique de Pere Ubu reste de la pop libérée, puisant où bon lui semble les ingrédients requis. Parce que David Thomas ne peut se contenter d'explorer qu'une couche par titre (dans chacun, il plonge et remonte à la surface au moins une fois), une chanson de Pere Ubu ne s'impose pas crânement. Et quand bien même on ne voudrait pas se creuser, faire un petit effort, il n'est plus impossible de goûter à ces pizzas surréalistes en faisant des tours de manège. Embarquez et gardez les yeux ouverts. Deux ou trois trucs vous intrigueront mais une fois le périple terminé, vous ne pourrez résister à remettre ça. Enfin, s'il vous est déjà arrivé de vous sentir voluptueusement distant, seul mais dans un état second jouissif, au milieu d'une agitation un peu sourde, dans le contexte plus précis d'une plage, d'une fête foraine ou d'une rue bondée quand il fait beau, vous devriez bien accrocher. — J.G.



c'est qu'il y a du monde — et réussit en un seul *debut album* à proposer un immense *crossover* de tout ce qui peut se faire actuellement dans le domaine de la dance-music. Le tout est habilement utilisé, intelligemment digéré, furieusement dans l'air du temps, jusqu'aux flûtes qu'on croirait directement issues d'une production de Marshall Jefferson. On aurait pu s'attendre à un catalogue de reprises plus ou moins réussies ou à un ensemble d'exercices de style plus ou moins abouti. Pas du tout : c'est très bien ficelé, séduisant, et en plus, ça ne manque pas d'humour. — P.R.-L.

Soul II Soul

Club Classics Vol. One

(Virgin)

Avec sa pochette résolument sortie tout droit des années soixante et son titre pour le moins ambitieux, ce premier album mélange allégrement les genres, depuis le reggae soft largement détourné (« Keep On Movin' », le simple qui a consacré l'apparition du groupe), jusqu'à la deep-house séductrice (« Happiness Dub », splendide), en passant par R'n'B grand teint que ne renieraient pas les maîtres du genre (« Fairplay » ou « Jazzie's Groove »), la soul *lip-gloss* ruisselante de violons (« Feel Free »), le rap tout ce qu'il y a de plus classique (« Feelin' Free ») ou encore des choses très *sono mondiale*, comme « Holdin' On Bambelela » ou les deux morceaux jumeaux « African Dance » et « Dance ». A en juger par les notes de pochette, Soul II Soul est une formation à géométrie variable — le moins qu'on puisse dire,

Ciccone Youth

The Whitey Album

Blast First/Danceteria

La dernière livraison des New-Yorkais de Sonic Youth, déguisés sous ce pseudo éloquent qui leur permet de laisser libre cours à toutes leurs fantaisies plus ou moins parodiques. « The Whitey Album » est une douche radioactive où les guitares irrévérencieusement feedbackées s'emmêlent aux titaniques borborygmes de basse qui se frictionnent au beat haché. Mais faut-il uniquement prendre cet album au second degré ? Les reprises iconoclastes de « Addicted To Love »

